

Deux cents écoliers ont fait leur émission de radio de A à Z

Dix classes romandes ont enregistré une série d'émissions, qui seront diffusées pendant les Fêtes sur La Première. Reportage.

Sylvain Muller Texte
Florian Cella Photos

La nouvelle émission s'appelle «C'est la classe!» Mais pour les 200 écoliers romands qui l'ont enregistrée la semaine passée au studio 15 de la RTS à Lausanne, c'était surtout le stress. «Je ne pensais pas qu'on devrait parler dans le micro avec tous les copains en face», explique Aurélien, de la classe 10VPI de l'établissement Villeneuve Haut-Lac. «Au moins, tu as osé y aller. Moi, je n'aurais jamais pu, j'angoisse beaucoup trop vite», déplore sa camarade Sania.

Aller plus loin

Le résultat de leur travail sera diffusé sur les ondes de La Première du lundi au vendredi, du 26 décembre au 6 janvier prochains, entre 16h et 17h (avec rediffusion le samedi à 10h).

Un programme de Fêtes, dont l'idée est née il y a presque une année. «Dans l'émission «Tout est possible», ma collègue Florence Farion a collaboré avec des classes en assurant l'animation, raconte la coconceptrice du projet, Tania Chytil. Travaillant dans le domaine de l'éducation aux médias, j'ai eu envie d'aller plus loin: de permettre aux enfants de concevoir et de présenter une émission de A à Z, donc sans qu'on intervienne à l'antenne.»

Les deux amies ont d'abord obtenu l'aval de leur direction, puis lancé un appel aux participants. Trente enseignants et enseignants se sont manifestés et dix ont été retenus, pour un lancement des préparatifs à la dernière rentrée. Les deux journalistes ont ensuite coaché les classes, sur place ou à distance, pendant toute la phase de conception, apportant leur regard professionnel et leurs conseils pour le choix des sujets et des angles, les prises de contact, les interviews et, enfin, l'écriture des textes en prévision du passage à l'antenne.

L'enregistrement de la semaine passée constituait donc pour toutes et tous un aboutissement. Et l'occasion de tirer un premier bilan: «L'expérience a permis à la fois de faire venir le monde extérieur dans la classe et de travailler beaucoup de compétences», appréciait ainsi Lionel Moser, enseignant responsable de la 10VPI.

Tandis que ses élèves attaquaient des sandwiches bien mérités dans un joyeux brouhaha, après avoir terminé l'enregistrement de l'émission qui sera diffusée le 28 décembre, leur prof avouait son



Deux cents élèves, dont ici Julia, se sont succédé récemment dans le studio 15 de la RTS, pour enregistrer les émissions qui seront diffusées dès le 26 décembre.



Les journalistes Tania Chytil et Florence Farion ont encadré, les élèves, comme ici Sacha.



Le studio 15 de la RTS a vu passer des journalistes et des animateurs bien plus jeunes que d'habitude.

soulagement: «À raison de deux périodes par semaine, ça a fait pas mal de travail en plus du programme standard. On est donc content d'arriver au bout. Mais ça en valait la peine. Ça leur fera, je l'espère, un chouette souvenir et - pourquoi pas? - une ligne sur leur CV.»

Lana confirme: «J'ai adoré! On a fait du français sans s'en rendre compte! Et

puis quand tu sais que tu vas passer à la radio, tu t'investis bien plus. Dans l'ensemble, c'était donc cool et très intéressant!»

Révéléateur

Enseignant à l'établissement primaire de Prélaz, à Lausanne, Jonas Piguet a participé, lui avec sa classe de 5-6P, soit des

enfants de 9 et 10 ans - les plus jeunes de l'opération. À l'issue de l'enregistrement qui sera diffusé le 26 décembre, en ouverture de la série, il ne cachait pas son enthousiasme: «C'était génial! En travaillant d'une autre manière que dans le cadre scolaire, j'ai vu des élèves complètement différents. Cela a aussi créé une solidarité incroyable entre eux.» Et de ci-

ter en exemple une élève qui rencontre d'habitude des difficultés à articuler dues à sa langue maternelle et qui s'est surpassée lors de sa prestation radiophonique.

«À raison de deux périodes par semaine, ça a fait pas mal de travail en plus du programme standard. Mais ça en valait la peine.»

Lionel Moser, enseignant responsable de la 10VPI de l'EPS Villeneuve Haut-Lac

Si certaines «grandes gueules» se sont dégonflées au moment d'affronter le micro, d'autres enfants se sont en effet révélés. Florence Farion et Tania Chytil mentionnent le cas d'un jeune réfugié, maîtrisant encore mal le français en août dernier, et qui passera finalement à l'antenne. «Ce genre d'histoires est ce qui nous a le plus touchées», expliquent ces deux mamans, d'enfants certes grands. «On espère avoir planté des graines de trucs qui leur seront utiles dans la vie», résume la première. «Quand on en voit certains éclore, on se dit que notre travail est indispensable et qu'il est une vraie source de bonheur», résume sa consœur.

Et les deux de montrer les nombreuses lettres de remerciements reçues après les enregistrements. «J'ai trop envie de retravailler avec vous», est-il écrit maladroitement au-dessus d'un dessin. Ce qui n'en tire pas moins un «Ooooh, comme c'est touchant» aux deux amies. Mais le meilleur est à venir sur la lettre suivante, avec un «Vous m'avez émerveillé (sic) ma journée», qui restera dans les annales de l'émission. De quoi donner des envies de renouveler l'expérience, même si rien n'a encore été décidé.

➔ 24 heures.ch

Scanner le code QR pour recevoir gratuitement notre newsletter «Familles»

Une question, une experte

Comment parler de Noël si l'on n'a pas de tradition religieuse?

Aurélié Netz,
anthropologue
et aumônière
de l'EERV



Chaque année, Noël revient avec son cortège de cadeaux, gonflé par le vent d'un marketing surpuissant. Noël, ce n'est pas que cela, mais comment en parler aux enfants si l'on ne souhaite pas inscrire ces réjouissances dans une tradition religieuse?

Aurélié Netz est aumônière de l'Église réformée vaudoise auprès des jeunes placés en foyer, mais aussi anthropologue. Comme son travail la met en relation avec des enfants de 4 à 18 ans de toutes traditions spirituelles, elle et ses collègues ont développé une manière de parler de cette fête essentielle pour les chrétiens, qui va au-delà des religions. De quoi fournir quelques pistes aux parents.

«Chaque année, on organise une animation de Noël, on ose ce terme, mais on va proposer une approche alternative. J'aime tra-

vailler le sujet de la naissance. Comme Noël représente une venue au monde particulière pour les chrétiens, nous rappelons aux enfants l'importance de leur propre naissance, le fait qu'on est aussi un peu dans un mystère, et nous les invitons à être reconnaissants d'être là. Nous les rendons attentifs au fait que chaque être humain vient amener quelque chose sur Terre, et que c'est leur cas aussi. Cela amène à des questions existentielles sur leur origine, ce qui est important pour eux.

Avec mes collègues, nous aimons aussi beaucoup aborder le thème

de la lumière: Noël arrive au moment du solstice d'hiver, lorsque la luminosité extérieure est basse. C'est l'occasion de reconnaître la lumière en nous et chez les autres. Différents systèmes de croyances peuvent s'approprier cette question. Je propose une approche de ces thèmes par les contes et les bricolages, mais l'important pour les familles est de pouvoir ouvrir le dialogue, car Noël fait partie de notre patrimoine historique et spirituel. Des jeunes non chrétiens posent également des questions sur Jésus. On peut laisser l'enfant apprendre

à jouer avec des concepts et des images, comme il jouerait avec des Lego. Selon les questions qui arrivent, on a aussi le droit de dire qu'on ne sait pas. Tous les temps de partage sont des opportunités fantastiques pour aborder des questions existentielles. Comme cela peut aussi avoir un côté déroutant, les parents ne doivent pas hésiter à aller chercher de l'aide dans des livres, des films, etc. Quant aux cadeaux, c'est important de recevoir quelque chose, mais aussi d'offrir. Cela permet de mettre en relation différentes

personnes, au-delà du cercle que chacun connaît, puisque cela implique non seulement la personne qui donne et celle qui reçoit, mais celles qui ont fabriqué le présent, l'ont vendu, etc. Le cadeau a toute une vie, c'est une manière d'honorer les liens. Par ailleurs, le cadeau peut être le moyen de transmettre des valeurs. On peut en faire fabriquer à l'enfant, pour qu'il puisse offrir quelque chose qui vienne de lui. Quant à ceux qu'il va recevoir, on peut le sensibiliser aux présents éthiques.»